

Alice Canabate

L'écologie
et la narration
du pire

Récits et avenir
en tensions

Les Éditions Utopia

SOMMAIRE

Introduction

Un sujet d'actualité(s)	9
<i>Quand la factualité croise la théorie</i>	19
<i>Du credo des récits à la concurrence des récits</i> ..	23

Chapitre I. La « bataille des imaginaires » 33 |

<i>Les fonctions d'un récit</i>	33
<i>Le storytelling et ses écueils</i>	37
<i>La puissance politique des imaginaires</i>	41
<i>Futurs souhaités, futurs redoutés: la place de la fiction dans les récits d'avenir</i>	47

Chapitre II. L'écologie et la question des limites :

objet du dilemme.....	58
<i>Une démarginalisation de la pensée des catastrophes</i>	58
<i>Effondrement(s) et collapsologie</i>	68
<i>Anthropocène, grande accélération: les autres noms de l'effondrement</i>	73
<i>Les limites planétaires ou l'actualisation de la question des seuils</i>	77
<i>La question du dépassement: intégrée ou banalisée?</i>	83

Chapitre III. Notre époque : ses enjeux, ses affects.....	87
<i>Les émotions de la crise écologique</i>	87
<i>Portrait du déclinisme</i>	93
<i>Les critiques et crispations</i>	102
<i>La pente des confusions</i>	108
<i>Les vertus du pire</i>	113
Chapitre IV. Un pire impensé.....	120
<i>Derrière les récits : des visions</i>	120
<i>Derrière les scénarios, des orientations politiques</i>	128
<i>Les difficultés d'un changement de régime</i>	132
<i>Du choc culturel à la politique en acte ?</i>	138
<i>Anticipation, précaution : un divorce consommé ?</i>	142
Chapitre V. Conscientisation et engagement, ou comment débrider l'imagination politique ?	148
<i>La « crise » écologique : un récit à reprendre</i>	148
<i>Pragmatique du délai et régime de réalité</i>	153
<i>Périmètre d'un engagement intellectuel</i>	159
<i>Le récit du progrès en question</i>	164
<i>Le coût de la contestation dans une culture de l'arrogance</i>	172
Épilogue	
« <i>Le pire est encore devant nous</i> »	180

Introduction

Un sujet d'actualité(s)

Nous assistons aujourd'hui à une écologisation de la société, qualifiable de « tendancielle ». L'écologisation, habituellement, désigne les processus par lesquels l'environnement est pris en compte dans les politiques publiques, dans les organisations, voire dans les pratiques professionnelles, ces transformations mêlant inextricablement des bifurcations techniques, des réformes normatives et des mutations économiques ; mais elle semble aujourd'hui aller au-delà, en irradiant aussi les dynamiques sociales et les actions collectives. En effet, des sensibilités pour les écogestes aux actions militantes de désobéissance les plus offensives telles que les prône Extinction Rebellion¹, en passant par la participation à des mobilisations

1. Extinction Rebellion (ou XR) est un mouvement social écologiste international créé en 2018 qui revendique l'usage de la désobéissance civile afin d'inciter les gouvernements à agir dans le but d'éviter les points de basculement (climat, biodiversité) pouvant mener à un effondrement systémique. Ce mouvement qualifié de radical comptait, début 2019, au niveau national, plus de 900 membres et est fortement soutenu par universitaires et intellectuelles : Une « déclaration de rébellion »

de grande ampleur telles que les marches pour le climat : l'écologie – qu'elle soit conventionnelle, électorale ou non-conventionnelle, protestataire – fait manifestement l'objet d'une réelle prise de conscience. Et cela notamment car, depuis une quarantaine d'années, études et rapports scientifiques ne cessent de nous informer sur l'état de la planète, ce que l'on doit réduire, ce qu'il faut réorienter. Un relatif accord semble émerger quant à la nécessité d'une prise en compte ; en revanche les chemins à emprunter pour parvenir à infléchir la trajectoire sur laquelle nous semblent beaucoup plus complexes à définir : les récits¹ quant à nos avenir sont hautement en tension.

Réorganiser les modes de vies et les modes d'être peut, en effet, emprunter différentes formes : en la matière, les imaginaires sociaux sont nombreux, allant de la croissance verte soutenue par des solutions technologiques aux initiatives post-croissancistes visant des formes d'auto-suffisance, de rationnement et de sobriété fortes ;

a été lancée le 24 mars 2019 par XR France, place de la Bourse à Paris, soutenue par des personnalités du monde de l'écologie.

1. Cet ouvrage fait suite, pour partie, au rapport d'exploration « les récits de l'effondrement » réalisé par l'auteure en novembre 2020 pour le compte du Commissariat général au développement durable du ministère de la Transition écologique. Les thèses développées ici doivent être considérées comme propres à leur auteure.

les écarts de transformations socio-culturelles qui s'y affèrent sont élevés et porteurs de conflits de représentations. Ces divergences de lectures ont toujours existé, et l'écologie a de nombreux *ennemis*¹. Mais la situation se fait d'autant plus critique aujourd'hui que de nombreux effets, hier relativement silencieux, se font aujourd'hui bruyamment sentir. La plausibilité d'une saturation critique, issue de multiples boucles de rétroactions, accélérant le dérèglement climatique déjà en cours, intensifiant l'érosion de la biodiversité et conduisant *in fine* les sociétés humaines vers des situations difficilement maîtrisables, est en effet de plus en plus forte. Cela étant posé, la survenue potentielle d'une telle catastrophe excède nos capacités de compréhension et de perception, une incapacité que Günther Anders rapportait à ce qu'il appelait le « supraliminaire² », désignant

1. Voir ici l'excellent ouvrage de Serge Audier, *La société écologique et ses ennemis*, La Découverte, Paris, 2017. La généalogie des sources alternatives de l'écologie politique proposée par Audier va à l'encontre d'une vue répandue. Audier complexifie l'histoire du progressisme et, simultanément, celle de l'écologie politique. Par la relecture de textes oubliés ou rarement glosés pour l'intérêt de leurs intuitions environnementales, il exhume les premières élaborations de « sociétés écologiques » qui furent à l'œuvre dans divers courants minoritaires de la gauche, notamment libertaires.

2. « J'appelle "supraliminaires" les événements et les actions qui sont trop grands pour être encore conçus par l'homme. » G. Anders, *Et si je suis désespéré que voulez-vous que j'y fasse ?*, Allia, Paris, 2010, p. 71.

le seuil au-delà duquel l'esprit humain est inapte à penser et à se représenter les effets induits et les actions générées par l'utilisation des produits de la technologie¹. Un tel décalage sans cesse grandissant entre ce que l'homme excelle à produire et ce dont il ne peut se représenter les effets place celui-ci en situation de ne plus assumer la responsabilité de ce qu'il produit. Dès lors, Günther Anders établit le diagnostic d'une « obsolescence de l'homme » plongeant l'humanité tout entière dans une crise psychique et une tragédie anthropologique.

Dégager de nouveaux horizons en prenant au sérieux les données scientifiques nombreuses dont nous sommes en possession constitue, par conséquent, un chantier délicat, en raison de cette difficulté à se *représenter* notre futur, des représentations du futur qui varient évidemment très fortement en fonction de l'écologie défendue. Une série de courants, mouvements, collectifs

1. « L'homme prométhéen de l'âge atomique n'a pas accès par la pensée et l'imagination à l'immensité du malheur provoqué par l'explosion de la bombe sur Hiroshima et n'est pas davantage capable de prendre la mesure de la menace que constitue la possibilité d'une répétition de l'événement et d'une disparition de l'humanité. » F. Mengard, « La notion de « supraliminaire » chez Günther Anders: Comment penser le déclin et la renaissance de Prométhée à l'ère technologique? », in E. Desprès et H. Machinal (dir.), *PostHumans: Frontières, évolutions, hybridités*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2014.

– neufs ou réactualisés – sont aujourd’hui repérables dans l’écosystème complexe que représente *l’écologie politique*¹. La variété ne manque pas : écoféminisme, décroissance, zadisme, convivialisme, écologie sociale, néo-survivalisme, écologie relationnelle et d’autres encore : tous ces mouvements ont leurs spécificités, leurs enjeux, leur portée. Mais ce qui les distingue, les ordonne et permet leur compréhension, ici, assurément, c’est la défense d’une nécessité : celle de la discontinuité. Ils posent comme impossibles la perpétuation, la continuation d’un modèle alors considéré comme dépassé, offensif, délétère, en somme : à pourfendre. Parmi ces propositions considérant des formes possibles de discontinuité, certaines conçoivent même comme plausible la survenue d’un effondrement de la société. Ces théories font aujourd’hui l’objet, dans l’espace public, d’une « démarginalisation² ». Revenir sur la complexité de cet écosystème semble donc nécessaire, notamment pour le saisir et en comprendre la subtilité³. L’effondrement est, par exemple, aujourd’hui souvent désigné au singulier, pointant alors de

1. Une écologie qualifiable de « politique » en ce qu’elle est objet de souci quotidien, de comportements collectifs et d’expressions d’attentes socioculturelles. Une écologie consciente du pari herméneutique qu’elle porte.

2. Voir Luc Semal, *Face à l’effondrement. Militer à l’ombre des catastrophes*, Puf, Paris, 2019.

3. Certains ouvrages s’y emploient depuis peu. Voir Bruno Villalba, *Les collapsologues et leurs ennemis*, Édition du Pommier, Paris, 2021.

manière très générique et diffuse ce qu'il s'agirait plutôt de désigner nommément, la complexité des bouleversements en cours se trouvant ainsi pour partie éludée.

Les discours qui s'y rapportent prennent en tout cas une place grandissante et nul n'ignore tout à fait le terme de « collapsologie¹ ». Cette popularisation s'est faite selon plusieurs vecteurs : d'abord portée par des intellectuels et chercheurs de différentes disciplines, au sein de l'Institut Momentum notamment, créé en 2011 autour des enjeux de l'Anthropocène. Les interrogations se sont ensuite vues popularisées après 2015, avec la publication de l'ouvrage grand public de Pablo Servigne et Raphaël Stevens intitulé *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Autour de cette notion d'effondrement s'est ainsi créée, en France, une véritable nébuleuse² où s'entremêlent études scientifiques, travaux de vulgarisation et mouvements communautaires. En 2012 ces préoccupations étaient apparues de manière partielle dans la presse française, mais elles ont pris, depuis

1. Néologisme indiquant l'aspect composite d'une série de données scientifiques permettant de structurer la possibilité de survenue d'une catastrophe jugée systémique. Il a été conçu par les deux auteurs pour désigner : l'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de la civilisation industrielle, et de ce qui pourrait lui succéder.
2. Salerno Gabriel, « L'Effondrement de la société industrielle, et après ? », *Futuribles*, 427, 2018, p. 61-79.

2017, une ampleur importante¹. L'apparition progressive de cette notion dans l'espace médiatique français a notamment été ponctuée par la diffusion d'un documentaire intitulé « Collapse » sur France 4 en 2016, et d'un « Facebook live », fort commenté, du ministre de la Transition écologique d'alors, Nicolas Hulot, accompagné du Premier ministre Édouard Philippe, faisant état de leur intérêt pour cette optique et de leurs craintes qu'une telle catastrophe survienne. La démission de Nicolas Hulot, deux mois après, a évidemment nourri ce climat d'une catastrophe latente ; il déclarait alors, rappelons-nous, le 28 août 2018 que ses « marges de manœuvre au sein du gouvernement n'étaient pas à la mesure de la situation² ». La canicule de 2019 ayant battu des records historiques de températures dans certaines villes, à laquelle a succédé la scène tragique de la forêt amazonienne brûlant sans que la communauté internationale n'agisse véritablement, a par ailleurs sans doute aussi participé au regain d'intérêt du public pour cette idée. La population ainsi confrontée à ce que le secrétaire général de l'ONU a alors désigné comme

1. Voir Thibaud Affagard, « Les Collapsologues : Étude cartographique des espaces de structuration des discours de l'Effondrement en France », Institut d'Études Politiques de Strasbourg, 2019.

2. Nicolas Hulot, invité de France Inter le 28/08/2018, annonce, en direct, sa démission.

une « menace existentielle directe¹ », la collapsologie a très naturellement trouvé son public. Sur internet, une multitude de vidéos, podcasts, forums ou blogs traitent de l'effondrement et relaient conférences et rapports scientifiques, corroborant ces thèses. Des éléments disparates qui ont participé à sédimenter le récit « effondriste ». La portée médiatique de ces récits indique, en tout cas aujourd'hui, que bon nombre d'enjeux qui s'y rapportent sont passés dans l'opinion publique. Un sondage IFOP réalisé pour la Fondation Jean Jaurès en novembre 2019 révèle par exemple que 65 % des Français indiquent être d'accord avec l'assertion selon laquelle « la civilisation telle que nous la connaissons actuellement va s'effondrer dans les années à venir », et 35 % estiment que cet effondrement pourrait intervenir à vingt ans. Cette théorie, et tout l'imaginaire qui s'y rapporte, se sont ainsi littéralement introduits dans la société, trouvant des relais de plus en plus nombreux dans les médias et sur les réseaux sociaux, créant ce qu'il est convenu d'appeler un « récit ».

1. « Nous sommes confrontés à une menace existentielle directe [...] Si nous ne changeons pas de cap d'ici 2020, nous risquons de manquer le moment où nous pouvons éviter un changement climatique incontrôlé, avec des conséquences désastreuses pour les êtres humains et tous les systèmes naturels qui nous soutiennent. » Extrait de la déclaration du Secrétaire Général de l'ONU, Antonio Guterres, 18/09/2019 au Vanuatu.

L'écologie a certes toujours frangé¹, mais ce nouveau thème de dispute est venu brouiller encore un peu plus la carte du champ de l'écologie intellectuelle française. Pour certains, cette nouvelle entrée d'analyse est radicalement à pourfendre, pour d'autres, c'est ce « collapso-bashing² » qui est tout autant, si ce n'est plus, à

1. À la suite de la publication du *Nouvel ordre écologique* de Luc Ferry en 1992, assimilant l'ensemble du courant d'éthique environnementale et de la *deep ecology* à une pensée totalitaire, deux camps se sont opposés. D'un côté, le camp de ceux qui reprenaient largement à leur compte cette critique; de l'autre, le camp de ceux qui ont immédiatement relevé la singulière médiocrité de l'information sur laquelle il s'appuyait. Au début des années 2000, la ligne de front s'est déplacée et c'est alors le pessimisme excessif, d'inspiration apocalyptique, des écologistes qui a fait l'objet d'une dénonciation sans concessions: « De nouveau, deux camps se sont dessinés: celui de ceux qui, pour des raisons parfois très différentes et sans forcément remettre en question les causes qui poussaient certains écologistes à adopter une vision pessimiste, se sont émus des effets de la rhétorique de l'effondrement, et celui de ceux qui ont cherché à défendre au contraire les vertus d'un tel procédé hyperbolique ou qui ont participé à l'établissement d'un constat scientifique alarmiste et insisté sur l'importance d'agir rapidement. » Voir Hicham-Stéphane Afeissa, « Collapso-basching: pourquoi tant de haine ? », 8 mars 2021, nonfiction.fr. <https://www.nonfiction.fr/article-10701-collapso-bashing-pourquoi-tant-de-haine.htm>. Dernière consultation le 15/07/2021.

2. Pour reprendre le terme proposé par Bruno Villalba dans *Les collapsologues et leurs ennemis*, Édition du Pommier, Paris, 2021.

interroger. Les réactions éditoriales et intellectuelles ont été en effet très nombreuses, y compris du côté de ceux-là mêmes qui défendent l'urgence écologique – et qui, pour certains, lui ont même apporté des contributions notables¹. L'écologie se trouve ainsi en proie à une bataille des imaginaires, d'autant plus forte que l'urgence d'une opération de mise en ordre permettant de recréer du sens collectif se fait, dans l'opinion publique, de plus en plus pressante. Revenir donc sur ce qui fonde le récit de l'effondrement semble urgent et responsable : pourquoi ces représentations d'une catastrophe présente ou à venir prennent-elles ? Pourquoi ce penchant à voir notre finitude – que d'aucuns pourraient considérer être mortifère, pessimiste – rencontre-t-il aujourd'hui un écho ? D'où vient ce besoin de *formulation du pire* ? Et comment y répondre ? Questions d'autant plus importantes que le postulat de catastrophes de plus en plus probables, ainsi que sa structuration en récit, emporte avec lui une série d'affects : peur, tristesse, colère, pessimisme, effroi voire repli, que d'aucuns voient comme puissamment démobilisateurs et destructeurs de lien social ; perspective, au contraire, présentée par d'autres comme un moteur d'actions, notamment parce qu'elle suppose une situation d'urgence propice

1. On peut citer ici de manière non exclusive : Jean-Michel Harribey, Jean-Pierre Dupuy, Jean-Baptiste Fressoz, Paul Jorion, Daniel Tanuro, Yves Citton, Pierre Charbonnier.

à la convergence des efforts, voire à des formes inédites de résistance et de créativité. Ce double phénomène de désarroi et de volonté de reconquête de sens que génèrent les récits de l'effondrement, soulève, en tout cas, un certain nombre de questionnements collectifs qu'il devient de plus en plus difficile d'éluder ; des questionnements vis-à-vis de notre propre capacité réflexive, de nos capacités à nous projeter dans des anticipations maximales – c'est-à-dire celles portant sur les pires scénarios auxquels nous nous exposons – et, *in extenso*, sur la vision même de la *transition* que nous choisissons de soutenir.

Quand la factualité croise la théorie

Ce récit croise indubitablement toute une série de données matérielles qui lui confèrent force et assise. Une « perspective catastrophiste », comme l'explique Luc Semal¹, semble en effet se dessiner², rendant d'autant plus importante

1. Maître de Conférences en sciences politiques au Museum d'Histoire naturelle, celui-ci est l'auteur d'un ouvrage tiré de sa thèse de doctorat intitulé : *Militer à l'ombre des catastrophes*, Paris, Puf, 2019. Voir Luc Semal, « L'effondrement ne devrait pas être l'alpha et l'oméga de l'écologie politique », entretien réalisé par Benjamin Laks, *Socialter*, août 2019.

2. « La notion de sixième extinction de masse est en réalité une manière d'évoquer un problème plus général, celui de l'accélération du déclin des populations. [...] Cette catastrophe est en cours, elle est déjà notre quotidien, on ne peut pas se contenter de la conjuguer au